

COMMUNICATIONS VERBALES

---

Ch. RUNGS : *Pullulations de différentes espèces d'Orthoptères au Maroc au cours de l'été 1949.*

Au cours de l'été 1949, plusieurs espèces autochtones d'Orthoptères pullulèrent en plusieurs régions du Maroc. La densité des pullulations locales fut telle qu'elle obligea le Service de la défense des végétaux à intervenir en diverses circonstances.

Les espèces qui attirèrent surtout l'attention furent :

- 1° *Decticus albifrons* Fab. (Tettigoniidae). Pullulation un peu partout ; principalement au Maroc oriental dans la basse vallée de la Moulouya ;
- 2° *Ephippigerida taeniata* Sauss. (Tettigoniidae), dans les plaines du Nord-Ouest du Maroc ;
- 3° *Eugaster spinulosus* Joh. (Tettigoniidae), dans les montagnes d'Oulmès et, d'une façon moins spectaculaire, dans le massif de Zerhoun ;
- 4° *Eugaster nigripes* Chop. (Tettigoniidae), sur les pentes du bassin de réception de l'oued N'Fis, à haute altitude (ca. 2.000-2.500 m.) (Haut-Atlas de Marrakech, Remaudière) ;
- 5° *Thliptoblemmus* sp. (Gryllidae). Plusieurs espèces de ce genre dont la systématique est encore bien confuse pullulèrent en différentes régions argileuses du Maroc et endommagèrent les cultures.
- 6° *Arcyptera maroccana* Werner (Acrididae). Extrêmement abondante dans le Moyen-Atlas, entre Azrou et l'Aguelmane de Sidi-Ali (alt. 1.500-2.000 m.), de part et d'autre de la route de Meknès à Midelt ;
- 7° *Locusta migratoria* L. (Acrididae). A pullulé principalement dans les régions de céréales ; plaines au sud de Meknès et plateau des Zaër. Une éclosion tardive massive s'est manifestée en juin-juillet. Les adultes capturés et mesurés par M. J. REMAUDIÈRE, en mission au Maroc, ont montré que plusieurs individus présentaient des caractéristiques biométriques légèrement *transiens congregans*. Ces mesures ont confirmé le sentiment que l'on éprouvait lorsqu'on se trouvait en présence des larves dont la coloration était très foncée et dont le comportement vespéral était déjà nettement *congregans* : les larves se groupaient le soir pour passer la nuit sur les éminences (tas de gerbes ou petits buissons) ;
- 8° *Edaleus senegalensis* Kr. (Acrididae). Cette espèce signalée ici pour la première fois au Maroc a pullulé localement dans les steppes de la basse vallée de la Moulouya, entre Guercif et Camp Bertheaux ; elle a même endommagé certaines cultures d'orge. Elle était associée à *Edaleus decorus* Germ., mais ce dernier était toujours moins commun ;

- 9° *Pezotettix Giornai* Rossi (Acrididae). Cette petite forme aptère, commune partout au Maroc dans les localités sèches couvertes de buissons, s'est multipliée d'une façon extraordinaire dans la forêt de chêne-liège de Sidi-bou-Jouda, à 10 km. au Sud-Est de N'Kheïla, dans les Zaër. En août, chaque buisson et chaque chêne-liège étaient couverts d'innombrables *Pezotettix* qui se laissaient tomber au sol à l'approche de l'observateur. Ils étaient associés à *Docio-staurus Genei* Ocsk., ceux-ci beaucoup moins nombreux, mais qui eux aussi, grimpaient sur les arbres aux heures chaudes de la journée ;
- 10° *Anacridicum aegypticum* L. (Acrididae). S'est fortement multiplié dans tout le centre du Maroc (Oued-Zem, Tadla, etc...), de part et d'autre de la vallée moyenne de l'Oum-er-Rebia, dans les steppes à Zizyphus. Il les a quittés pour s'abattre en petits vols sur les cultures d'arbres divers et de cotonniers, qui ont été ravagés ;
- 11° *Acanthacris ruficornis citrina* Serv. (Acrididae). Sans avoir l'importance du précédent, a été très commun dans les mêmes régions où il a participé aux dégâts ;
- 12° Les *Calliptamus* (Acrididae), appartenant aux espèces *italicus* L., *Wattenwyllianus* Pant., *Okbaensis* Kheil, et *barbarus* Costa, ont montré des populations particulièrement denses et étendues sur différents points du territoire. Les espèces étaient souvent mêlées dans les mêmes pullulations ;
- 13° Par contre, le criquet marocain (*Docio-staurus maroccanus* Thunbg.) n'a été observé partout qu'à l'état d'individus solitaires presque toujours isolés ou groupés en populations minuscules.



Il est vraisemblable que toutes ces pullulations ont été favorisées par les pluies et les orages, tardifs pour le pays, survenus à la fin du printemps. Le sol humide a dû permettre une plus grande réussite dans les éclosions, a dû assurer une meilleure nourriture aux larves dont un plus grand nombre qu'à l'ordinaire est parvenu à l'état adulte. Le dessèchement de la végétation survenant rapidement en juin-juillet, selon les stations, a provoqué une concentration des individus sur les surfaces favorables — concentration plus forte qu'en année moins tardivement pluvieuse — et, dans certains cas, une tendance manifeste à la grégarisation.

Il y avait là matière à nombre d'observations intéressantes sur ces pullulations et sur le comportement des Orthoptères qui les composaient ; on aurait pu obtenir des éclaircissements sur des points particuliers de l'écologie de ces insectes. Malheureusement, il ne m'a pas été possible, absorbé par d'autres tâches, de tout voir et, surtout, d'étudier ces pullulations. Il est éminemment souhaitable qu'à l'avenir, les spécialistes de l'Office national antiacridien puissent venir étudier sur place ces phénomènes, dont la compréhension aiderait certainement à éclairer bien des points restés obscurs dans la biologie des acridiens grands migrants, objet principal des préoccupations de cet Office. Malheureusement encore, l'Office éprouve les plus grandes difficultés à obtenir les crédits nécessaires à ses recherches et au recrutement d'entomologistes qualifiés.